

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Tous de front contre le fascisme

L'exemple de Marseille doit nous servir. L'autre jour, contre Castelnau, sa prétraille, ses mercantils réactionnaires et ses apprentis fascistes, il n'y avait plus de division ouvrière, on ne songeait plus à revendiquer telle ou telle doctrine, tel ou tel parti, telle ou telle forme d'organisation. Face au militarisme assassin, face à l'autorité d'esclavage et de mort, il n'y avait que des insurgés.

Ils s'étaient tous dressés d'un seul mouvement de révolte contre les êtres qui leur semblaient symboliser les forces d'oppression du passé. Ils s'étaient levés d'un bloc, fervent de colère, contre l'homme de la Guerre, contre le conducteur d'hommes aux charniers de la Patrie.

Magnifique geste de violence libertaire qui doit poser la première pierre de la digue qui fera se briser les vagues d'assaut du fascisme français.

Daudet, Millerand, Castelnau, Taittinger doivent tirer, aujourd'hui, d'amères leçons de ce premier contact sérieux avec la foule ouvrière de cette France au nom de laquelle ils aiment tant palabrer, au nom de laquelle ils prétendent instaurer un régime dictatorial.

Herriot aussi doit réfléchir. Le chef du Bloc des Gauches ne se sentira plus désormais bien à l'aise pour trahir ses solennelles promesses électorales. Il verra poindre l'aube du jour d'insurrection qui fera se dresser tout un peuple avide de manger à sa faim et de penser librement contre tous ceux qui l'ont dupé avec des programmes parlementaires.

D'hommes qui savent livrer une bataille civile comme ils le firent l'autre nuit dans les rues de Marseille, tout est à espérer pour nous, anarchistes, tout est à redouter pour un pouvoir de conservation sociale, fût-il celui de monsieur Blum.

L'avenir ne nous épouvante pas. Le fascisme français peut monter. Il sera reçu comme il convient. Sans distinction de partis ou de conceptions sociales, oubliant leurs querelles théoriques, les travailleurs, les hommes au cœur généreux, les insurgés se dresseront.

Mais le fascisme, malgré son masque de nationalisme, est une force internationale. Il est l'autorité absolue au service du capitalisme dans tous les pays du monde. Mussolini renforce Daudet-Millerand-Castelnau. Primo de Rivera se gonfle du vent qui souffle d'Italie. Les dollaristes d'Amérique prennent leur audace criminelle dans le silence de leurs débiteurs européens. Le fascisme n'est que l'enchaînement des causes qui provoquent les rapports pacifiques ou belliqueux des maîtres du monde, des chefs d'Etats, des tyrans aristocratiques ou démocratiques, monarchistes ou républicains. Le fascisme met la violence au service de l'argent. Partout où l'argent circule, le fascisme sévit. Et notre pays, qui fait du commerce avec l'Espagne et l'Italie, subit l'influence de l'action réactionnaire de Primo et de Mussolini. Nos gouvernants, malgré tout leur socialisme, sont ainsi les complices des forbans dictatoriaux. Notre peuple, malgré sa puissance insurrectionnelle, pâtit par contre-coup de tout ce que souffrent les prolétaires italiens et espagnols.

Quand nous voyons condamner Castagna et Bonomini par les soins du gouvernement d'Herriot, nous nous rendons bien compte du stupide et bas égoïsme qui nous fait nous désintéresser de tout ce qui se passe de l'autre côté des Alpes. La presse bâillonnée, les militants persécutés, la liberté de parole interdite, à Rome et à Milan, — c'est un peu plus d'audace insufflée dans l'esprit de nos réactionnaires, et c'est un peu plus de peur, un peu plus de lâcheté dans l'âme de nos gouvernants. Plus Mussolini sera fort, plus Herriot sera faible devant les menaces de Daudet et de Castelnau.

Quand les anarchistes sont arrêtés à Véra et garrottés à Barcelone, au moment même où M. Malvy fait l'éloge du gouvernement d'Alphonse XIII, c'est la guillotine de Delbier qui menace tous les militants du prolétariat, ce sont les ouvriers de France qui ont à craindre une prochaine férocité de répression contre eux-mêmes, au jour prochain où ils revendiqueront pour leur bien-être. Aujourd'hui, ce sont les communistes que la dictature de Primo de Rivera

menace de mort. Joaquim Maurin, Arlandis, Tirado, Trilles vont être assassinés comme le furent tant de fois les anarchistes. Nous ne devons pas hésiter. Oublions les polémiques, les injures, les divisions. Des révolutionnaires sont dans les griffes de l'autorité. Volons à leur secours !

Pour arracher des hommes aux mains du bourreau, tous ceux que révolte le fascisme assassin formeront un bloc ardent de défense.

Nous n'allons pas tous au même lieu. Nos buts ne sont certes pas identiques. Mais, sur la route d'aujourd'hui, une bête menace notre marche. Il faut abattre le monstre : frappons tous ensemble, afin de pouvoir passer. Après, nous saurons bien guider nos pas chacun à notre façon, suivant nos propres idées.

Dans l'action, tous de front contre l'ennemi commun !

André COLOMER.

L'Internationale fasciste

C'est aujourd'hui que s'ouvre au palais Venezia, de Rome, la session ordinaire du Grand Conseil fasciste à l'ordre du jour de laquelle figure l'examen préliminaire d'une entente universelle entre les mouvements fascistes ou analogues.

D'après le *Corriere d'Italia*, M. Mussolini présentera un rapport détaillé illustrant l'importance de cette Internationale fasciste qui, fondée sur des bases intellectuelles et morales, aurait une physionomie spéciale et constituerait un front unique intellectuel agissant par la propagande contre les théories de la social-démocratie.

« Bien que le projet soit à peine ébauché, M. Mussolini complèterait déjà faire des fasci à l'étranger les centres de propagande de cette idée. »

C'est ça que les fascistes s'organisent et surtout qu'ils l'avouent. M. de Castelnau ne manquera pas de faire partie, malgré son patriotisme, de cette Internationale, et peut-être trouvera-t-il alors naturel que nous nous organisions à notre tour contre ce que nous considérons comme un danger international.

Nous verrons aussi quelle attitude prendra le gouvernement d'Herriot qui expulse les travailleurs étrangers et qui accepte les représentants de Mussolini et de Primo de Rivera qui cherchent à déchaîner en France la guerre civile.

La guerre monstrueuse

« Etant donnée la capacité de transport des plus grands avions construits ou projetés, il n'est nullement déraisonnable de concevoir un bombardement par phosphore mettant en œuvre 500 tonnes de ce corps ». La guerre, on le voit par cette information récente, deviendra de plus en plus monstrueuse, et une grande ville pourra être détruite en quelques minutes.

Les Trognes armées et casquées de l'air pourront foudroyer, à l'aide de moyens scientifiques, toute une civilisation née de la science et de l'effort des hommes.

Il faudrait tuer la guerre avant ces crimes honteux.

Les fumistes se réunissent

Ce n'est pas le bal de l'Hôtel-de-Ville, célébré par la chanson de Jules Jouy.

C'est la réunion du Comité exécutif du Parti républicain radical et radical-socialiste qui va faire une sorte de petit congrès, à l'effet d'examiner la politique à suivre pour les élections municipales.

La réunion aura lieu à Paris, salle du Palais des Fêtes.

Ce sera comme un bouquet de fleurs.

Il y aura une allocution du président, un rapport de Jean Montigny, sur sa mission en Tchécoslovaquie, un rapport de la Commission d'organisation, un rapport sur la politique sociale ; etc...

Quant aux électeurs qui seront admis à regarder du dehors les fenêtres éclairées, ils demandent :

- 1° Où en est la vie chère ?
- 2° Quand pend-on les mercantils ?
- 3° Quand passe-t-on des paroles aux actes ?

GROUPE DE LEVALLOIS

Aujourd'hui, 12 février 1925

GRAND MEETING
PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

sur

La Faillite des Partis politiques

Ce que veulent les Anarchistes

par Pierre LE MEILLOR et PERROUX
Maison Commune, 28, rue Cavé, à 20 h. 30
Levallois

DEUX CATASTROPHES

L'aviation militaire

use des hommes, sans grande utilité pour le vrai progrès

Le Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française envoie de Dakar le télégramme suivant :

« Dakar, 10 février, 13 heures.

« Colonel de Goyts télégraphie de Niamey, avion Vuillemin s'écrase au sol départ Niamey. Sergent Vandelle tué, colonel Vuillemin, capitaine Dagneaux, sergent Knoch blessés.

« Signé : CARDO. »

Le sergent Vandelle remplissait à bord les fonctions de radio-télégraphiste, le sergent Knoch occupait le poste de mécanicien.

On se rappelle que le *Libertaire* avait annoncé la mauvaise préparation du raid, lors du départ annoncé.

En outre, ces expéditions dont les buts sont des buts presque exclusivement militaires, usent inutilement des existences humaines, sans compter ce qu'elles coûtent aux cochons de payants de contribuables.

En outre, il est à remarquer que les catastrophes sont beaucoup plus fréquentes dans l'aviation militaire que dans les Compagnies de tourisme. C'est qu'à l'armée les vies ne coûtent pas cher.

C'est ainsi qu'hier encore une autre catastrophe s'est produite près de Lyon. Vers 18 h., un biplan du centre militaire d'aviation de Bron, effectuant un vol d'entraînement, piqua brusquement du nez et tomba dans le réservoir du canal de Jonage, près de Meyzieux.

Le pêcheur Florence, témoin de l'accident, sauta dans sa barque, et faisant force rames vers le point de chute, arriva assez tôt pour sauver le pilote, Charles Chambez, âgé de 35 ans, qui avait réussi à s'accrocher à un plan de l'appareil émergeant de l'eau et en fut quitte pour des confusions.

Malheureusement, le sergent-major Claude Gros, 27 ans, passager, entraîné au fond de l'eau par les débris de l'avion, ne put être dégagé et périt noyé.

Logique !

Il est parfois dangereux pour un général de partir en guerre... en temps de paix. A Marseille de Castelnau a dû avoir chaud. Heureusement pour lui « circonstances » n'ont pas voulu qu'il lui fût fait aucun mal. Castelnau est sain et sauf, il n'a plus qu'à attendre une occasion nouvelle d'affirmer ses talents d'embusqué.

Espérons qu'il ne nous fera pas trop attendre de nouvelles promesses au nom du Christ, fils à papa.

Car c'est au nom du Christ que le guignol du Vatican rallie ses troupes. Au nom du Christ ? Je rêve. Est-il possible de lutter ouvertement contre un peuple, sous quelque prétexte que ce soit, au nom de celui qui dans l'esprit de ceux qui s'en réclament est mort pour la paix et la fraternité ?

Rien dans l'évangile, dans la morale chrétienne, rien, absolument rien n'autorise la provocation au meurtre, rien même pas la défense de cet évangile ou de cette morale.

Dans la doctrine de Jésus quels sont les préceptes dominants ? Rends le bien pour le mal. Quand on le frappe sur la joue droite tends l'autre.

A mon sens, ces préceptes sont idiots. Mais tant pis pour ceux qui les ont adoptés.

Les anarchistes résumant laconiquement leur idéal en disant : Ni Dieu ni maître. Mais si demain ils s'organisaient pour soumettre la majorité à leur dictature, ils n'auraient sans doute qu'à baisser en ajoutant : Oui, mais ne pouvons-nous nous offrir des valets ?

Les cléricaux ont beau jeu de s'en aller criant : Rends le bien pour le mal ; quand le mal ce sont eux qui le font. Mais dès qu'on leur fait la peine la plus légère, ils se mettent à mugir comme des faureux enragés.

Ce manque de logique est la preuve formelle, indiscutable absolue de la duplicité jésuitique.

Si les jésuites et les cléricaux étaient des disciples de Jésus en présence de l'attitude d'Herriot-la-peace ils comprendraient qu'il ne leur reste qu'à abdiquer ou mourir. Et s'il leur faut à chacun une croix pour parader le sauveur ils pourront s'en procurer dans les cimetières où reposent les dupes de la dernière guerre.

Bagarres à Avignon

Avignon, 11 février. — Hier soir, au théâtre de l'Apollon, une conférence sur « les devoirs et les droits des catholiques à l'heure présente », a été donnée par le Père Donceur. Elle était organisée par la Ligue Catholique vaudoisienne et était présidée par M. Méritan, ancien député, président des ligueurs vaudois.

La réunion privée se déroula dans le calme devant 2.000 assistants. Mais à la sortie des auditeurs, des groupes communistes ont manifesté ; de violentes bagarres ont éclaté, mais n'ont pas eu de suites graves, étant donné l'important service d'ordre. Plusieurs personnes ont été blessées légèrement. Les arrestations opérées n'ont pas été maintenues.

Pour prendre date

La Ligue des Réfractaires organise, pour le 28 février prochain, un grand meeting. Les camarades et les groupes sont priés de ne rien organiser pour cette date.

LA VIE CHÈRE

Les foires d'Auvergne

Le gouvernement va prendre des mesures parallèles pour enrayer la hausse constante de la vie, et un fonctionnaire officiel vient d'être désigné pour contrôler les prix aux Halles centrales de Paris. Sous le régime Poincaré, un dictateur aux vivres avait été nommé, et naturellement il n'apporta aucun remède à la situation. Le représentant de M. Herriot ne sera pas plus heureux, et le gouvernement du Bloc des Gauches ne prendra pas les mesures propres à faire rendre gorge aux affameurs.

Ils sont nombreux ceux qui spéculent sur la faim du peuple, et l'on peut s'en rendre compte en comparant les prix de gros et ceux de détail.

Voici quelques cours pratiqués à la foire mobile du lundi de la Septuagésime en Auvergne :

Boeufs, 6.000 à 6.500 fr. la paire ; vaches laitières très demandées, 2.500 à 2.700 fr. ; de trois mois, 120 à 140 fr. la pièce. 1.500 fr. ; génisses de deux ans, 2.000 fr. ; veaux d'élevage âgés d'un an, 1.000 à 1.200 fr. la pièce.

Moutons ou brebis, très rares, de 140 à 175 fr. ; porcs de deux mois environ, 100 fr. ; de trois mois, 120 à 140 fr. la pièce.

Bêtes de boucherie : boeufs ou vaches, 300 fr. ; veaux, 550 à 590 fr. ; deuxième qualité, 440 à 520 fr.

Fromages du Cantal, 600 à 650 fr. les 100 kilos.

Sans faire de démagogie, on peut donc affirmer qu'il y a au moins cent pour cent d'écart entre les prix du gros et de détail. Pour le porc, les bénéfices réalisés sont formidables, si l'on considère que rien ne se perd dans le porc, et qu'il est impossible de s'en procurer à moins de 9 ou 10 fr. la livre, soit 20 fr. le kilo, alors qu'il est vendu sur pied de 4,50 à 5 fr.

Quels sont donc les intermédiaires et les mercantils qui se rendent coupables de cette hausse ? Sont-ils impossibles à trouver ?

Non pas, mais M. Queuille comme son prédécesseur Chéron a des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. Il continuera à constater que la vie augmente, sans pour cela s'attaquer aux responsables qui sont et resteront maîtres du marché, jusqu'au jour où lassé et épuisé, le peuple voudra réellement faire baisser le coût de la vie.

PUTEAUX

On expulse deux vieillards

Ce sont deux pauvres vieux, les Thévenoux, un ménage très respectable. Le mari travaille chez Lorilleux et la femme comme concierge au 9 et 9 bis, rue Monge.

Elle ne fut jamais rétribuée pendant les douze ans qu'elle était là.

Ils viennent d'être honteusement expulsés par le commissaire et sa suite, suivis de l'huissier Gillet.

Ces pauvres vieux sont âgés, lui de 55 ans, elle de 55, donc sans défense.

La femme a eu juste le droit de voir ses meubles partir dans un soi-disant garde-meubles, et lui, le pauvre vieux, de voir en revenant de son travail sa loge vide.

Le fils lui-même fut écorné — il paraît — mais il avait reçu des ordres du parquet. Comme motif, un fait bénin : soi-disant la concierge avait insulté son vautour, une dénommée Guille.

C'est un flagrant mensonge, et par contre la concierge a des témoins comme quoi elle était insultée par cette vieille rapace.

Par rapacité, cette Harpagon femme s'éclairait encore d'une petite lampe à essence, l'électricité étant trop chère, et elle a onze locataires à 800 francs en moyenne (certains logements qui étaient à 380 francs sont actuellement à 1.150 francs).

Le vrai motif, le voici : c'est son petit-fils qui fait dix heures tous les jours, et trouvant sans doute qu'il ne gagne pas assez, fit expulser ces pauvres vieux qui ne prenaient pas assez la défense des intérêts de sa vieille à héritage.

Aujourd'hui, sous ce régime démocratique, on fait une cabane à un chien, une écurie à un cheval, mais l'on se fout de pauvres vieux qui ne devraient plus travailler ; on les jette à la rue.

Heureusement qu'à Puteaux, il se trouve encore de bons copains qui les ont hébergés.

Tous ces gestes ignobles nous fortifient dans notre décision de combattre les mercantils sans répit, sans merci.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

GRAND MEETING

POUR SACCO ET VANZETTI
Aujourd'hui jeudi, à 20 h. 30
au Bagnole-Palace

à Bagnole, avec les concours de : Larapide (C. D. S.) ; Létrange, avocat (C. D. S.) ; Sarrin (U. A.).

GRAND MEETING

vendredi 13 février, à 20 h. 30, salle des Conférences, à Pantin, avec les concours de : Broutchoux (C. D. S.) ; Coën, avocat (C. D. S.) ; Delecourt (U. A.).

Mise en liberté des briseurs de grève

Quimper, 11 février. — Le juge d'instruction a rendu aujourd'hui une ordonnance de mise en liberté provisoire concernant cinq individus arrêtés à la suite des bagarres de Douarnenez, le 1er janvier dernier, au cours desquelles Le Flanche et son neveu furent blessés à coups de revolver.

D'autre part, le magistrat instructeur a refusé la mise en liberté provisoire de Régnier, bien que le patron de l'Hôtel de France ait formellement déclaré que Régnier se trouvait dans son établissement au moment de la bagarre. Une décision identique a été prise en ce qui concerne les individus qui accompagnaient Régnier. Les inculpés ont fait opposition à l'ordonnance du juge d'instruction.

Le chantage des « réformistes » a donc réussi.

Pour ceux-là la justice opère avec rapidité.

Le second foyer de guerre En Europe :

LES BALKANS...

Il y a une zone volcanique en Europe apte à produire de formidables secousses sismiques au sein de l'humanité, et qui s'appellent communément par ironie : « guerre pour la liberté ».

Cette zone infernale est constituée par les pays balkaniques.

La dernière guerre, loin de garantir à ces pays l'équilibre nécessaire au maintien de la paix, n'a fait qu'en exciter et en réveiller les appétits dynastiques et capitalistes ; de telle façon que si l'Occident anémié physiquement et moralement ne prend pas l'initiative d'une nouvelle guerre, ce seront les Balkans qui précipiteront les événements, parce que le contraste ethnique, démographique, géographique et historique se manifeste et prend des proportions de plus en plus inquiétantes.

Chacun de nous se souvient comment la récente guerre européenne prit naissance dans l'assassinat politique de Serajevo, et comment, ne pouvant échapper aux lois des intérêts dynastiques, capitalistes et même sentimentaux, elle finit par se généraliser en prenant pour théâtre le globe entier.

Les Balkans sont aujourd'hui de nouveau la proie d'un furieux et étrange nervosisme belliqueux.

Tout de suite après la guerre européenne, la guerre gréco-turque ne manqua pas d'éclater pour la domination sur l'Asie-Mineure et la possession de quelques bassins carbonifères et pétroliers. Le nationalisme grec fut défait, mais, comme tous les vaincus, il se vengea sur ses ministres, en les fusillant.

L'écho douloureux du conflit gréco-turc n'était pas encore éteint que voici la marine de Mussolini braquant ses canons sur Corfou, afin de venger (!) quelques généraux assassinés, et pour obliger la Grèce à payer cinquante millions de lires d'indemnité, indemnité qui passa régulièrement dans la caisse du parti fasciste et servit à alimenter la campagne des « fasci » à l'étranger.

L'affaire de Corfou ayant été réglée, voici la révolte des Albanais contre Monseigneur Fannoli, chef du gouvernement d'Albanie, « grand ami » de l'Italie ; elle prit fin avec la défaite des rebelles et avec le triomphe d'Ahmed Zogu, actuellement président de la république albanaise.

Ahmed Zogu aura-t-il la force de donner à son pays ordre et prospérité, comme il l'a pompeusement déclaré aux journalistes qui l'ont interviewé ?

Non, car tout nous autorise à croire le contraire, par le fait que l'Albanie constitue la pomme de discorde entre l'Italie et la Yougoslavie, laquelle représente aujourd'hui pour l'Italie ce que représentait hier l'Empire austro-hongrois, et si Mussolini, durant les derniers événements albanais, n'a pas pris position, cela est dû bien plus aux calculs politiques qu'à sa volonté de paix, car ce n'est pas une nouveauté que c'est pourquoi la fortune d'Ahmed Zogu nous semble de très peu de durée, et il ne se passera pas longtemps que l'autre fraction de rebelles, c'est-à-dire les partisans de Fannoli, avec l'aide de l'argent italien, lève les armes contre celui qui, malgré son pacifisme et les meilleures intentions du monde, est pour l'Italie un personnage odieux, lui qui commanda, pendant la guerre, un corps de volontaires albanais contre l'armée italienne.

Et nous voici maintenant devant le conflit gréco-turc.

Conflit diplomatique pour l'expulsion de Constantinople d'un patriarche grec, disent les journaux ; l'affaire sera résolue par la cour suprême de La Haye ou dans la pire des hypothèses par la Société des Nations.

Nous ne sommes pas du même avis que les journaux d'opinion, non seulement parce que — hélas ! — nous avons dû constater l'impuissance de la Société des Nations dans la solution du plus petit incident, mais surtout parce que les raisons réelles du conflit diplomatique gréco-turc ne sont pas limitées à l'expulsion d'un représentant religieux de Constantinople, mais elles s'étendent en dualisme constant, dynamique des deux nationalismes, dualisme qui sera compris de quiconque a suivi les événements de 20-21.

La Grèce est en train de préparer la « revanche » contre la Turquie, et pour mieux se préparer à la besogne qu'elle a déjà entreprise en faisant arrêter une vingtaine de communistes accusés — quelle

histoire ! — de haute trahison et de guerre civile. Voilà pour l'intérieur. Pour l'extérieur, le correspondant du *Daily Telegraph* écrit d'Athènes que l'on fait une très active propagande parmi les officiers de l'armée grecque pour former un corps de volontaires afin de déclarer la guerre à la Turquie.

De très riches personnes se déclarent prêtes à fournir au corps de volontaires tout le nécessaire, et on cueillera le premier prétexte pour précipiter les événements. Et ces préparatifs pour la « revanche » se font jésuitiquement, c'est-à-dire tandis que le gouvernement grec communique à la presse que le congédiement de la classe 1923 est imminent.

Si ceux qui sont intéressés peuvent réussir dans leur abominable tentative, nous verrons quelles seront les attitudes de la France et de l'Angleterre à l'égard de la Grèce et de la Turquie, comme au moment du conflit de 1924. D'autant plus que ce préparatif de guerre survient justement au moment où, au Trocadéro, le pacifiste Herriot allume des lampions en l'honneur de la Paix.

Comédie, vile comédie ! Les prolétaires de tous les pays qui n'auront rien à gagner dans cette guerre, sauront, nous l'espérons, comprendre et agir en conséquence, c'est-à-dire révolutionnairement !

VIOLE.

Castelnau veut remettre ça

Verdun, 11 février. — Le 22 mars prochain, le général de Castelnau présidera à Verdun une manifestation catholique organisée par le clergé du diocèse. Le marché ouvert a été mis à la disposition de l'évêque.

Gare à la casse !

Soyons persévérants

Si les camarades des groupes libertaires de Romans, Grenoble, Saint-Etienne, qui sont organisés localement, je pense, n'apportent pas leurs suggestions en ce qui concerne l'organisation d'un Congrès régional à seule fin de réunir tous les groupes éparpillés dans la région, afin de permettre de constituer, dans le plus bref délai, un Comité d'action libertaire de la région du Sud-Est ; que pouvons-nous penser ?

A lors que tout dernièrement, les différents groupes de Lyon, dans leur dernier Congrès local du 4 janvier, décidèrent de s'organiser pour que du travail méthodique puisse être envisagé pour l'avenir ?

A lors qu'un appel fut déjà adressé dans le « Libertaire » il y a déjà quelques jours, pour tâcher de grouper régionalement les quelques groupes de chaque localité ?

A lors qu'ici, à Lyon, où le nouveau Comité d'action libertaire de Lyon et banlieue, récemment sorti du Congrès du 4 janvier 1925, a déjà accompli un effort très louable dans le sens de l'action par la conférence, la causerie, la brochure, les fêtes ?

A lors que notre camarade Perrin, du Comité de Lyon et banlieue qui fut délégué auprès des copains de Romans, recevait toutes les promesses de ces camarades, à la suite de l'exposé qu'il fit, lors de la fête de Romans ?

E t, puisque aucune réponse, suggestion, ne nous arrive de ces groupes ; à Lyon, nous nous demandons la raison de ce silence ?

C'est pourquoi, camarades des groupes de Romans, Grenoble, Saint-Etienne, le Comité d'action libertaire de Lyon et banlieue, se permet de renouveler son appel du mois dernier.

Allons camarades, à l'œuvre pour l'action positive, courage, n'abandonnez pas tout espoir pour la cause, faites en sorte que bientôt nous nous trouvions tous réunis dans ce Comité d'action libertaire régional pour le Sud-Est.

Quand, à la suite de notre petit Congrès du 4 janvier, constatant, pour ce qui nous concerne, à Lyon, que notre bibliothèque fonctionnait d'une façon régulière permettant d'envisager les meilleurs résultats et trouve auprès des copains un concours splendide.

Constatant que notre Librairie, prend une ampleur magnifique et laisse espérer un succès loin du passé.

Constatant que notre toute dernière fête du 25 janvier, avec le concours de Charles d'Avray, des artistes du cabaret Stein et les artistes lyonnais, obtint un succès réel et fut d'un splendide écho.

Constatant encore que nos petites causeries ou conférences faites jusqu'à maintenant gagnent leur intérêt auprès des copains ; les camarades du Comité d'action libertaire de Lyon se réjouissent et pensent que seule la ténacité dans l'organisation nous permettra d'obtenir des résultats tangibles.

Avec un esprit de suite, de la méthode, le Comité d'action fera encore mieux dans un avenir qui est proche.

Aussi, nous demandons aux copains de conclure et que ces faits soient pour eux un stimulant car mieux que moi, ils savent que la lassitude ou le découragement dans la lutte pour le bel idéal que nous poursuivons, n'est pas du domaine des anarchistes.

Allons, bons camarades de Romans, Saint-Etienne, Grenoble, en route pour un prochain Congrès régional, Congrès dans lequel chacun d'entre nous se fera un plaisir d'apporter une pierre à l'édifice de la raison, de la bonté qu'est l'anarchie.

Jules LAMURE,
Secrétaire du Comité d'action libertaire de Lyon et Banlieue.

Farce !

On raconte des histoires, à Perpignan, sur la vie chère.

On réunit des comités consultatifs. On décide l'affichage des prix. On étudie la fermeture des boulangeries et des boucheries deux fois par semaine.

Farce que tout cela, et démagogie futile. Tant qu'on ne prendra pas à la gorge les mercantis de tout poil on fera de la besogne inutile.

La libération de la classe 1923

Le ministre de la Guerre a décidé que le 2^e contingent de la classe 23 sera libéré du 25 au 30 avril 1925.

Si on ne les avait pas pris on n'aurait pas à les libérer. Et combien vont revenir avec des maladies et des vices qu'ils n'avaient pas.

Mais encore s'ils pouvaient revenir avec la haine de l'armée et du militarisme !

A GRENOBLE

Les socialistes discutaient

Le Congrès poursuit ce qu'il ose appeler ses travaux, et ce que nous appelons ses « plaisanteries ».

Goude préside. La barbe auvergnate d'Alexandre Varenne, le bouillant, se remue, et de sa gueule sortent des paroles en faveur du scrutin d'arrondissement.

Ce volard veut qu'on vote par petites fournées.

Ca nous est bien égal !

Il fait tout un discours sur « la réforme électorale ».

Que de mots ! Que de mots ! C'est une inondation.

Jean Félix, de l'Hérauld, estime que le meilleur soutien, pour le parti socialiste, est celui qui lui permet d'aller seul à la bataille... Il parle de drapeau... Gâcheur !

Fleu, du Tarn, évoque la mémoire de Jean Jaurès à propos de la R.P.

Grumbach proteste contre un article paru dans l'*Humanité* disant que la proposition Sizaire avait été renvoyée à la commission de résolution.

« Il faut détruire de semblables mensonges », dit Grumbach, le Congrès sait que la proposition Sizaire a été considérée comme une gâchade.

Le Congrès applaudit.

L'incident clos, Fleu dit que si la R.P. est repoussée par le Parlement, les élus du parti devront soutenir le scrutin d'arrondissement.

Paulin, du Puy-de-Dôme, se prononce en faveur du scrutin de liste majoritaire.

Bonnet est partisan de la R.P.

Grumbach n'est pas adversaire de la proportionnelle, mais il indique qu'en Alsace, à la suite des dernières élections législatives, un courant se dessine contre la R.P., qui n'est pas toujours l'expression exacte du suffrage universel.

Ce que désire l'orateur, c'est de faire disparaître les injustices que porte en lui le système actuel. Ah ! ces votards ! les amis de la justice !

« Soutenez la R.P. », dit-il, avec une ligne de repli qu'indiquera la commission des résolutions.

La séance est levée après le discours de Grumbach, afin de permettre aux congressistes d'assister à la conférence internationale qui doit avoir lieu ce soir au théâtre.

Nos échos

Toréador, prends garde !

Voici le sujet d'un scénario qui pourrait se transformer en film espagnol, avec musique de Bizet.

Le toréador Bernardo a été arrêté avec une jeune fille de l'aristocratie mexicaine qui avait abandonné son domicile pour le suivre...

C'est à Madrid que l'on arrête ainsi les gens qui veulent agir et aimer selon la libre loi de leur cœur et de leur volonté...

Ce toréador avait fait la connaissance de cette jeune fille pendant la saison taurine...

Il avait vu un œil noir, et ne s'était pas mis en garde...

Espérons, tout de même, qu'on libérera ces amoureux, même au pays de Primo, et que cela finira tout à fait bien, comme dans le film supposé...

Il y a vingt-cinq siècles.

Dans une des parties du palais de Temenos, les archéologues anglais ont trouvé, au-dessus d'un pavé en mosaïque du treizième siècle avant J.-C., des tablettes de deux cents ans plus récentes, une borne liminaire du seizième siècle avant J.-C., etc.

L'explication de cette trouvaille a été fournie par un cylindre en argile recouvert d'inscriptions archaïques, suivies d'une légende babylonienne.

Il s'agirait d'une espèce de collection d'antiquités organisée par un archéologue, il y a vingt-cinq siècles.

On peut dire que, « depuis des millions d'années », il y a des amateurs, et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'est née cette mère des sciences : la Curiosité !

Horloge merveilleuse.

Un savant de Buda-Pesth vient d'inventer une horloge merveilleuse.

Outre l'heure astronomique, cette horloge indique l'heure des treize plus grandes villes du monde et note aussi les quarts, les demies, les heures, les mois, les saisons, les années, les fêtes, le mouvement des astres et les phases de la lune. A midi, un orchestre joue.

Mais tout cela n'est rien : cette horloge peut encore donner à volonté le chauffage électrique, vous photographier si vous le voulez et elle contient un téléphone. Elle note l'heure à laquelle vous entrez dans la chambre où elle se trouve, l'heure où vous en sortez... Elle vous éveille le matin, allume la lampe et, tandis que vous faites toilette, vous prépare le café...

C'est vraiment une horloge des Mille et une Nuits...

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Aphrodite. — 20 heures : La Vie de bohème : Paillasse.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : La Chanson de Paris. — 20 h. 30 : Monsieur de la Palisse.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : Nicodème ; Gringoire. — 20 h. 15 : Les Corbeaux.

Odéon. — 13 h. 30 : La Surprise de l'Amour. — 20 h. 30 : Sapho.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Atelier. — 20 h. 45 : L'Avare.

Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Trouhadec.

Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie ; Déjeuner d'Artistes.

Théâtre des Arts. — Tota Mulier.

Théâtre de l'Avenue. — Pépète.

Théâtre Populaire du Trocadéro. — 14 heures : Les Merveilles de l'Amazonie (cinéma).

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, R.-P. Groffe J. Basila, La Revue.

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Le Grillon. — J. Rieux : La Revue.

LE LIBERTAIRE

Comédie-Française

LES CORBEAUX

Pièce en quatre actes de Henry Becque

Joué en 1882, à la Comédie Française, *Les Corbeaux* n'avaient pas, depuis cette époque, reparu à l'affiche de ce théâtre. Beaucoup d'entre nous, libertaires, connaissent pour l'avoir lue, cette œuvre puissante, qui constitue une peinture exacte des mœurs bourgeoises. Ces mœurs n'ont fait, depuis qu'elles furent exposées par Becque de si saisissante façon, que s'amplifier, s'exaspérer, cyniquement, impudemment, glorieusement. Les « corbeaux » d'aujourd'hui, si nombreux qu'ils obscurcissent de leurs lourdes ailes notre ciel, et que leurs croassements assourdissent nos oreilles, ont eu tellement de cadavres, où plonger leurs becs, ont une telle certitude d'une pâture prochaine, qu'ils se dépeignent du masque d'hypocrisie. Ils sont devenus les mufles intégraux, lâches, vils et tout-puissants.

Bourgeois nantis ou en puissance sont prêts à toutes les bassesses, à toutes les vilénies, à toutes les trahisons, à tous les crimes, légaux ou extra-légaux, les uns pour accroître leur fortune, les autres pour s'approprier l'Argent, l'argent qui permet tous les stupres, toutes les noces crapuleuses, la satisfaction de tous les vices, la jouissance bestiale qu'éprouvent les négriers modernes à écraser les faibles sous le poids de leur domination. Je disais que la malhonnêteté des « corbeaux » d'aujourd'hui s'établait moins hypocritement que lors de la première représentation de la pièce, il y a quelque quarante-trois ans. La preuve, c'est que la reprise que vient d'en faire la Comédie Française a été saluée par d'unanimes applaudissements. C'est que le président de la République des Mercantiles et des Curés, le chef du gouvernement Herriot, le gouverneur militaire de Paris, tout ce que la « civile lumière » contient de vers fuyants, dorés, chamarrés, décorés, valets et pions, maîtres et disciples, commerçants de lettres et grues protocolairement tarifées, ont salé de leurs bravos cette explosion de vérité.

Il semble que, poussés par une sorte de masochisme, les bourgeois de ce temps se délectent aux spectacles qui représentent leur état d'esprit sous son vrai jour, autrement et plus simplement dit, ces gens se complaisent dans leur fange.

Mais je vais, succinctement, rappeler le sujet de cette pièce.

Les époux Vigneront vivent très à l'aise, après avoir connu des jours pénibles. C'est la récompense d'une vie de labeur et d'honnêteté. Ce genre d'existence réserve habituellement une récompense d'un autre ordre. Je n'insiste pas. Lui, est co-propriétaire d'une fabrique et l'associé de son ancien patron. Il adore sa femme et ses quatre enfants dont trois filles. Onques, n'a vu famille plus unie. La plus jeune des trois filles est follement éprise d'un jeune gentilhomme pauvre, mais suffisamment frisé et blasonné pour que sa mère émette les plus hautes prétentions sur sa valeur marchande.

Or, le jour même du repas des fiançailles, Vigneront tombe, frappé par une attaque d'apoplexie. Voilà, naturellement, le mariage retardé. Et voilà quatre femmes n'entendant rien aux affaires, toutes à leur douleur, aux prises avec ceux qui s'y entendent de trop. Le fils lui, a fait des blagues. Les corbeaux s'abattent sur l'héritage de Vigneront. Le notaire Bourdon, l'associé Teyssier, se sont entendus pour ruiner les femmes désespérées.

La noble madame de Saint-Genis ne se soucie plus de livrer son noble rejeton à une jeune fille dont la dot est ainsi compromise. Elle accomplit son devoir de mère « bourgeoise » en signifiant à l'amoureuse Blanche que ce mariage est désormais impossible. Mais Blanche a commis une imprudence, elle s'est donnée à un gentilhomme, confiante dans sa parole. Mme de Saint-Genis se charge, en quelques phrases bien senties, de lui faire savoir ce que vaut l'anneau de ce genre de discours. Et, éperdue, folle de douleur et de honte, l'infortunée Blanche perd la raison. Pendant ce de dire que l'Italie pour dominer complètement l'Adriatique a nécessairement besoin de placer ses canons en territoire albanais, temps, sa mère et ses sœurs sont en butte à toutes sortes de difficultés pécuniaires. Elles en sont réduites à solliciter l'appui de l'ex-associé Teyssier, vieillard libidineux, qui propose à l'ainée, Marie, un marché infâme qui la révolte.

Nous retrouvons les trois sœurs et leur mère dans un misérable logement, semblable à tant de logements d'ouvriers (mais

eux, n'est-ce pas ? ont l'habitude), et à la recherche de combinaisons susceptibles de ramener le bien-être disparu. Judith, qui est musicienne, voudrait donner des leçons ; au besoin elle entrerait au théâtre, car elle possède une jolie voix. Elle fait venir son ancien professeur de piano, un artiste avantageux, qui lui démontre, avec le ton suffisant, du mufle par vocation, qu'elle n'a rien à espérer dans la carrière artistique... finit.

Arrive maître Bourdon, chargé par son complice Teyssier d'une mission très délicate. Il ne s'agit rien moins que d'obtenir la main de Marie pour ce vieillard repoussant. Marie a mesuré toute l'étendue du sacrifice qu'elle consentirait en acceptant. Tout en elle la pousse à refuser. Mais en supputant les avantages matériels qui résulteraient de son consentement ; bien-être pour sa mère, pour ses sœurs, possibilité de donner les soins nécessaires à sa pauvre Blanche, et qui sait ? de la sauver, sa révolte se tait. Elle épousera celui qui a contribué à la réduire à la misère, et dont maître Bourdon lui a fait entrevoir, en termes choisis, une fin prochaine et compensatrice. Je voudrais pouvoir citer toutes les répliques intéressantes, mais elles sont trop. Et leur franchise ne manque pas de soulever, en même temps que les applaudissements sincères de quelques-uns, ce que les spécialistes nomment des mouvements et qui à quelque analogie avec le soubri du boxeur fatigué qui prend un direct dans l'estomac.

Mme Devoyod, tout sentiment, est une Mme Vigneront bonne, faible, ignorante et émuante. Mme Berthe Bovy parfaite dans le rôle de Marie, Mme Marie Bell très naturelle, joue en grande tragédienne le rôle de Blanche, Mme Guinithi (Judith), Mme de Chauveron (Rosalie), Mme Fonteney, une marquise de Saint-Genis aussi peu sympathique que possible, M. Jacques Fenou un notaire auquel je ne vous conseille pas de confier vos intérêts, si toutefois vous en avez à défendre, M. Siblot un Vigneront jovial, M. L. Bernard remarquable de rond et de cynisme dans le rôle de Teyssier, M. Croné un entrepreneur auquel on est tenté d'offrir un « coup de blanc », M. Granval un « artiste » comme il y en a trop, MM. Dorival, Ledoux, P. Bertin assurent à l'œuvre de Becque une interprétation hors de pair.

J'ai été curieux de lire ce que pensaient de l'œuvre d'Henry Becque les éminents confrères qui ont à charge de servir, dans les feuilles bourgeoises, les intérêts conjugués des entrepreneurs de spectacles et des journaux qui les emploient. Plusieurs, tout en reconnaissant la profonde vérité de la pièce, se sont empressés d'ajouter que les sinistres individus, si rigoureusement fouaillés, n'étaient que « des exceptions » ! Mais voici la conclusion de M. Paul Achard dans *Paris-Midi* :

« Quarante-deux ans plus tard, Paris a acclamé l'œuvre sifflée jadis. Paris, son président de la République, son président du conseil et son gouvernement militaire. Et l'on put voir, hier soir, la plus brillante chambrée, les yeux encore humides, dans une bousculade de perles et de fourrures, se hâter frileusement vers la sortie, heureuse après cette flagellation glaciale de misère de retrouver son confort, ses autos de luxe, avec ces pneus immaculés et insolents dont le prix eût fait vivre pendant deux ans le pauvre Henry Becque. »

Je livre ces lignes, sans commentaires, à vos méditations.

Dans *Comœdia*, M. Gabriel Boissy écrit : « Ni son observation, ni le dialogue n'ont vieilli et les traits — coups de sonde effrayants dans l'hypocrisie humaine — plongent aux mêmes abîmes. Ils ne vieilliront pas tant que notre affreuse société bourgeoise fondée sur l'argent subsistera. »

C'est cela que je voulais dire pour terminer. Et je ne puis mieux faire que de remercier M. Gabriel Boissy de l'avoir écrit dans un journal qui n'est pas, du moins je le suppose, le moins du monde favorable aux idées libertaires.

Mais M. Gabriel Boissy est-il, comme nous, persuadé que cette « affreuse société bourgeoise » pourrait bien un jour s'effondrer dans sa pourriture et faire place à un ordre nouveau d'où l'argent serait banni ? C'est la grâce que je lui souhaite.

Pierre MUALES.

SECOURS ROUGE INTERNATIONAL

(Section française)

Le Directoire espagnol prémédite un nouveau crime

Le militant ouvrier MAURIN, attaqué par la police à coups de revolver, a été arrêté et transporté, grièvement blessé, à la forteresse de Montjuich. Trois autres emprisonnés : ARLANDIS, TRILLES, TIRADO, y attendent comme lui un verdict de mort.

Tous les quatre sont gardés comme otages. On les exécutera en représailles de tout acte d'hostilité contre les dictateurs. Et la police fournira le prétexte pour les faire mettre à mort.

Proletariat français, prends les prisonniers de Montjuich sous ta garde. Défends-les par tous les moyens.

Pour empêcher ce monstrueux assassinat : Pour sauver tous les emprisonnés que la dictature espagnole menace de mort,

OUVRIERS DE PARIS, venez en masse au

MEETING

organisé par le « Secours Rouge »

Demain, 13 Février, à 20 h. 30, rue de la Grange-aux-Belles, 33

Orateurs :

RACAMOND, SEMARD, Madeleine KER, DORIOT, DOYEN

et un orateur anarchiste, dont le nom sera publié dans le *Libertaire* de demain.

Nous engageons nos camarades à assister nombreux à ce meeting. Devant le danger qui menace quatre militants révolutionnaires espagnols, les anarchistes parisiens ne s'arrêtent pas à une question de parti et dépenseront toute l'énergie nécessaire pour arracher des griffes des bourreaux les quatre communistes victimes de la terreur et de la dictature de Primo de Rivera.

L'AGITATION ANARCHISTE

GROUPE DE LILLE

Demain 13 février, à 19 h. 30, salle Merlevée (« A la Cloche »), rue du Marais, à Canteleu-Lomme (face la rue Copernic) :

GRANDE CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

sur
Les Crimes de l'Autorité
par Louis LOREAL

GROUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX

Demain 13 février, à 20 h. 30, Bar des Sports, 35, rue des Augustins, dans la salle habituelle du Groupe, le camarade

Antoine ANTIGNAC

traitera le sujet suivant (à la demande de quelques camarades) :

Ni Action Française,
Ni Communisme autoritaire,
Ni Dictature bourgeoise :
Anarchie !

Individualistes, communistes « archistes », dissidents déshabillés, seront accueillis avec une joie sincère.

GROUPE DU 12^e

Aujourd'hui jeudi, à 20 h. 30
33, boulevard de Reuilly

GRANDE

Controverse

Entre le camarade GUY SAINT-FAL
et le Pasteur SEGOND

sur : *Le Christ et la question sociale.*
Participation aux frais : un franc.

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Demain 13 février, à 21 heures

20, rue du Bouloi
(Métro : Louvre, Palais-Royal)

Ouverture du Cours de Préparation
des Orateurs

LES GRANDS PROBLEMES SOCIAUX ET L'INDIVIDU

par André COLOMER

N. B. — Les élèves sont invités à se munir de cahiers et de crayons.

ŒUVRE INTERNATIONALE DES EDITIONS ANARCHISTES

Dimanche, 15 février, à 14 h. 30, Grande Salle des Fêtes de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris

GRANDE CONTROVERSE PUBLIQUE

sur ce sujet

Pour ou contre la Violence

« Contre la Violence » : Exposé par Han RYNER

« Pour la Violence » : Exposé par A. COLOMER

Droit de réplique assuré aux deux orateurs

Participation aux frais : un franc

GROUPE DE SECLIN

Demain vendredi 13 février, à 20 heures, chez Besombes, réunion avec le concours de LOREAL qui chantera.

— Samedi 14, à 19 h. 30, Salle Turbiez-Lénier, 67, rue de Burgault :

GRAND MEETING POPULAIRE

Ordre du Jour :

L'Affaire Sacco-Vanzetti

Orateurs :

MEURANT et LOREAL

Que les lecteurs du *Libertaire* de Seclin en prennent bonne note. Appel est fait aux copains de la région pour samedi.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Samedi, à 20 heures 30

GRANDE CONFERENCE

à Argenteuil

par CHAZOFF

sur

La Religion et le Fascisme

GROUPE DE ROMAINVILLE

Demain vendredi, à 20 h. 30

Grand Meeting

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Salle Dunna, 39, rue de Paris, Romainville

Sujet traité :

La Faillite des Partis politiques

Orateur : CHAZOFF

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Charpentiers en fer, attention au racoleur !

La maison Borderel, par le canal du sieur Pacquet, se rend au domicile des compagnons pour recrutement de personnel pour ladite maison.

Partout il a fait chou blanc.

Nous signalons ce procédé. C'est un signe de faiblesse du patronat.

A tous les compagnons charpentiers en fer nous recommandons en ce moment le grand démocrate Borderel et nous mettons cette maison sous la responsabilité de toute la corporation.

Demain, dans le « Libéraire », nous donnerons le compte rendu exact de l'agitation des chantiers depuis l'assemblée générale.

Nous informons nos camarades que les communiqués de la section technique ne passent que dans le « Libéraire ». Tous les communiqués qui émanent de l'« Humanité » ou d'ailleurs sont faux.

LE CONSEIL DE SECTION.

CHEZ LES FONCTIONNAIRES

La revision des traitements

La question des traitements est enfin venue en discussion devant le Parlement.

En vérité, il n'est que temps que cette question, d'une importance capitale pour les fonctionnaires, soit définitivement réglée au plus tôt.

Toutefois il est à regretter que les intéressés n'aient pas apporté plus d'attention à ce problème.

La duplicité des uns, préférant se cantonner dans une attitude pleine de soumission envers les Chambres ; et les luttes intestines des autres, incapables de trouver une solution rapide du dilemme où ils se débattaient, ont permis au gouvernement de retarder l'échéance de la révision des traitements.

En outre, les divergences de vues, qui régnent présentement entre les groupements de fonctionnaires, donneront encore toutes facilités aux Chambres de « bacier » rapidement cette question irritante, au grand détriment de toutes les catégories de travailleurs de l'Etat.

En effet, si l'on examine les divers programmes des organisations syndicales de fonctionnaires, on peut juger des heurts violents qui se produisent actuellement et des difficultés de dégager des solutions préconisées, une formule à la fois simple et juste, conciliant les intérêts des uns et des autres.

D'une part la Fédération des Fonctionnaires, part sur la plate-forme des 6.000 pour les fonctionnaires n'ayant pas d'indemnités accessoires ; 5.000 pour ceux conservant ces indemnités.

De plus, tenant compte de l'opposition du gouvernement, criant à tue tête que les caisses sont vides, la Fédération, en enfant bien sage, propose de faire la réforme en deux parties : l'une cette année, l'autre en 1926 !

Le moyen proposé par cette dernière pour pallier à la dépense occasionnée par la deuxième tranche du projet, serait de faire de nouvelles économies de personnel et de matériel.

Nous ne pouvons comprendre les raisons qui ont poussé les dirigeants de la Fédération des Fonctionnaires à agir de la sorte. Avec le système proposé ce sera les intérêts eux-mêmes qui feront les frais de l'augmentation de leurs salaires.

De plus, dans le « marasme » où se trouvent la plupart des services administratifs, et du fait de la compression des effectifs qui a eu lieu en 1921, il est complètement impossible de vouloir faire de nouvelles économies de matériel (alors que celui-ci devrait être remplacé), ou de personnel, ce dernier étant déjà pas mal réduit.

D'autre part, la Fédération Postale Confédérée renonce aux 6.000, estimant sans doute cette somme trop exagérée, et accepte 5.600, proposés par le gouvernement.

Elle combat surtout pour la péréquation. Les P.T.T. confédérés, qui se déclarent lésés par la révision des traitements de 1919, demandent leur assimilation aux instituteurs et aux agents des indirectes.

Vient en dernier lieu le Cartel Unitaire, qui lui demande comme traitement de base 6.500, et une échelle mobile permettant de mettre les salaires des travailleurs de l'Etat à l'abri d'une nouvelle hausse du coût de la vie.

Telles sont les solutions préconisées par les uns et les autres. On voit dans quelle position critique se présente devant les Chambres la réforme des traitements.

Il est à regretter que les fonctionnaires n'aient pas compris tout l'intérêt qu'il y avait pour eux de s'unir étroitement, et de mener une action commune, coordonnée, afin d'opposer au gouvernement le bloc des travailleurs de l'Etat, décidés à lutter jusqu'au bout pour obtenir une amélioration réelle de leur sort.

D'autant plus que le cadre étroit des crédits alloués pour la réforme ne peut permettre d'aucune façon de donner satisfaction à tous.

La somme globale affectée pour la révision des traitements s'élève à 1.200 millions, alors qu'il faudrait 1.600 millions.

Or que vont faire les intéressés devant cette situation critique ?

Il est à douter qu'ils puissent réagir vigoureusement contre le sort qui leur est fait. Les divisions sont parvenues au paroxysme, les luttes de catégories à catégories sont déchaînées, et au lieu de voir la bataille menée contre l'Etat exploiteur, on a le triste spectacle de voir des travailleurs se dresser contre d'autres travailleurs !

Le résultat ? C'est que le gouvernement, par un vote rapide du projet de finances, mettra les fonctionnaires devant la triste réalité.

R. MOUSSEAU.

Chez les travailleurs de la Pierre

MENTEURS ! MENTEURS ! !

C'est avec surprise qu'en ouvrant l'« Humanité » d'hier l'apprenions en quatrième page et en gros caractères que les « Travailleurs de la pierre » restaient à la C.G.T.U. et en dessous était insérée une espèce d'ordre du jour, qui a été fabriqué de toutes pièces par des gens qui ignorent tout du syndicalisme.

Je me trouvais justement à la dernière réunion, celle où les communiés prétendent avoir battu les syndicalistes, ce qui est faux, archi-faux, et quand ces gens-là dans leur ordre du jour disent que ce dernier a été voté à une grande majorité, je me dois en toute impartialité de rétablir la vérité : Je suis pourtant communiste, mais ces gens-là me dégoutent profondément.

Il y avait dans la salle environ 200 camarades, ce qui indique que la salle était archi-comble, il y en avait une bonne centaine dehors, parce que ne pouvant rentrer faute de place, lorsque l'ordre du jour fut mis aux voix. Me trouvant à côté de la porte, par conséquent derrière et bien placé, j'ai compté exactement, je dis exactement et je l'affirme 50 mains en l'air et encore j'ai vu le grand vieux C... appelé M... lever les deux bras pendant que l'un connu sous le nom de « La Colique » criait à tue-tête levez les mains camarades ! levez les mains ! ! ! J'ai vu aussi E... que tout le monde connaît sous le nom de « L'Abruti » (et ça lui va bien) crier à la perdre haleine, levez les toutes les deux ! ! levez toutes les deux ! ! !

En bien camarades, vous me croirez si vous voulez, il y avait de quoi se tordre et bien souvent tout en payant cher au théâtre, on ne rigole pas tant.

Je ne m'attendais pas que ces pauvres houpres prennent la chose au sérieux, mais ils y tiennent à leur « victoire », puisqu'il en est ainsi laissons leur cette illusion, le syndicat général des travailleurs de la pierre ne s'en porte pas plus mal et la seule réponse à leur faire, c'est de leur dire que pendant que ces pauvres C... hurlaient dans la salle, 120 camarades refiraient la carte autonome dans le bureau du trésorier. Tas de polichinelles ! ! !

Théophile BARSINT.

Tailleur de pierre syndiqué à la rue Charlot.

Dans le S. U. B.

A toutes les Sections techniques. — Les événements que nous traversons appellent l'attention de tous les travailleurs de notre industrie. Il faut que chacun de nous les suive au jour le jour. La situation qui nous est imposée de plus en plus, nous ne devons plus l'accepter. Le patronat profitant de nos divisions veut à tout prix nous asservir et pour arriver à ce but, emploie tous les moyens, notamment par un recrutement intensif de la main-d'œuvre étrangère, par une diminution très forte d'ouvriers de ce pays sur les chantiers. Serons-nous assez sots ou assez bêtes de lui donner ce spectacle, que nos divergences d'idées ou d'action puissent lui permettre de nous exploiter plus honteusement ; nous ne le croyons pas. Nos intérêts de travailleurs nous font un devoir de réaliser l'union dans la bataille. Cet engourdissement qui se manifeste depuis trop longtemps doit être secoué, le syndicalisme n'a pas le droit de se laisser anéantir sans réagir, car c'est à cela que tendent toutes les forces du patronat. Si nous devons succomber que ce soit dans la bataille et non dans l'inertie.

Nos camarades du stuc nous donnent l'exemple, nos camarades les charpentiers en fer sont prêts pour la bataille, n'est-il pas l'heure d'envisager des mesures énergiques ? Nous le croyons, le S. U. B. qui n'a pas failli et qui veut une place de premier rang dans la lutte vous invite à réfléchir.

Afin d'examiner sérieusement la question, le S. U. B. vous convoque tous dimanche, à la Grande Assemblée générale de toutes les corporations pour prendre toutes dispositions. Déjà la bataille est engagée par nos camarades du stuc, il faut qu'ils sortent victorieux, ils le seront, la volonté ouvrière le veut.

D'autre part, le S. U. B. mène le combat contre le fâcheux et exige des Pouvoirs publics l'arrêt absolu de l'introduction de la main-d'œuvre étrangère.

Votre présence sera pour nous la possibilité de ces réalisations. Que tous les militants en prennent note, l'absence à cette Assemblée générale n'aurait pas d'excuses.

Le Bureau.

Grèves et Revendications

LES REVENDICATIONS DES POSTIERS

200 postiers morbihannais, réunis à Lorient, ont adopté un ordre du jour faisant pleine confiance aux représentants de la Fédération postale pour mener à bien la réalisation du programme fédéral sur la révision des traitements et la péréquation avec les autres administrations et les déclarant résolus à vaincre quels que soient les moyens à employer.

SYNDICAT INTERNATIONAL DU CHAUFFAGE

Les scissionnistes à l'œuvre

Sans doute pour ne pas permettre une contradiction gênante pour eux, des monteurs en chauffage et similaires se sont réunis pour former un syndicat. Pourquoi s'imposait-il ? N'existe-t-il pas déjà un syndicat du chauffage ? Oui, mais, parce que nettement syndicaliste, celui-ci effrayait ces victimes des formules lapidaires et plates de la dictature.

Nous ignorons ce que ces syndicalistes ont décidé mais nous prenons l'engagement de nous rendre à leur prochaine assemblée générale afin d'apprendre d'eux les motifs qui justifiaient cette nouvelle formation d'organisation.

La lutte dans le Bâtiment

LA GREVE DES STUCATEURS

Depuis lundi, les camarades stucateurs sont en grève.

Ce qu'ils réclament : un salaire de 5 fr. 50 pour les compagnons polisseurs et grésseurs ; 5 fr. 65 pour les compositeurs et 4 fr. 75 pour les aides.

On peut le dire, dès aujourd'hui, tous les camarades de cette corporation ont quitté le travail ; ceux qui étaient en déplacement sont rentrés. Le mouvement englobe environ 500 camarades bien décidés à lutter jusqu'au bout.

Il est à noter que dans ce mouvement il y a des copains adhérant à différents syndicats : stucateurs, maçonnerie C. G. T. U., et maçonnerie S. U. B. Tous quand même sont sur la brèche et n'ont qu'un seul but : la victoire.

La réunion qui eut lieu hier, fut d'une bonne tenue. La salle de la Maison des Syndiqués du XV^e était archicomble, les grévistes ont foi en leur légitime demande et ne reprendront pas le travail avant leur acceptation.

En cette circonstance, le bureau du S. U. B. demande aux camarades d'être vigilants et d'apporter toute la solidarité nécessaire aux camarades en lutte.

Les stucateurs nous montrent l'exemple de l'action. Il est nécessaire que tous les camarades s'en imprègnent afin de pouvoir arriver également à faire aboutir nos revendications.

Nous terminons en souhaitant courage et confiance et en envoyant toute notre solidarité aux grévistes du stuc.

Le Bureau du S. U. B.

Chez les Terrassiers

Nos estimables camarades, qui prétendent avoir avec eux l'immense majorité des terrassiers, sont bien inquiets depuis deux jours. Cette inquiétude se change en frousse si grande qu'elle leur fait serrer des fesses peu rassurées dans des pantalons tremblants. Et cela depuis qu'un camarade a dévoilé publiquement et loyalement sur le Libéraire une décision prise dans une réunion tenue au grand jour, sans secret, et que nous demandons à nos camarades de mettre en application.

Cette décision lapisée avec la crapulerie qui caractérise nos bons orthos de manoeuvre scissionniste, est pourtant bien benigne et bien limpide. Elle consiste à inviter nos camarades à ne pas voter pour les candidats communistes, c'est-à-dire de rayer Chevalier, Dubreuil et Guyot, de la liste, avant de la déposer dans l'urne. Tout simplement, et je ne vois pas qu'il y ait la manoeuvre déloyale, c'est tout simplement le meilleur moyen de savoir où se trouve la majorité, et si Chevalier et consorts ont la confiance de la majorité de nos copains. Ce vote remplacera avantageusement le référendum demandé par ces messieurs d'abord, et ensuite abandonné par les mêmes, parce que ne leur donnant pas les garanties qu'ils pouvaient avoir avec une colle préparée d'avance.

Quoi qu'il leur en cuise à ces messieurs candidats politiques et syndicaux, nous renouvelons notre appel. Que les camarades partisans de l'autonomie syndicale viennent tous voter, en ayant soin de biffer les noms de Chevalier, Dubreuil et Guyot.

Un Militant de la Terrasse.

Dans le Livre Unitaire

A TOUS, IMPRIMEURS, COMPOSITEURS ET CLICHEURS

Le Comité intersyndical de grève, réuni hier soir, a décidé d'organiser un vaste meeting, qui aura lieu samedi 14 février, à 20 h. 30, à la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Ferrer.

Appel est fait à tous les travailleurs du Livre parisien, confédérés, unitaires ou non syndiqués pour qu'ils assistent en masse à cette réunion où toutes les directives seront données.

A la dictature du patron de combat, chef de la résistance, doit s'opposer la cohésion ouvrière.

Qu'il plaise à ce monsieur, pour des raisons commerciales de ne pas vouloir discuter avec les ouvriers, libre à lui. Nous savons qu'il ne risque pas grand chose dans un mouvement de grève, puisqu'il a soin de payer ses ouvriers au-dessus de nos tarifs, par des combinaisons exceptionnelles.

Si cette tactique plaît aux maîtres-imprimeurs parisiens, libre à eux aussi. Pour nous, qui avisons demandé à discuter avec les représentants qualifiés de l'organisation patronale, par pur souci de rechercher les moyens d'entente, notre position est nette.

Confiants en la volonté de nos camarades, lesquels nous ont mandaté dans toutes réunions de maisons convoqués récemment, nous connaissons exactement leur desiderata et nous sommes certains qu'avec le concours de tous, le but sera atteint.

Le Comité Intersyndical de grève.

Aux tourneurs sur bois

Nous informons les copains que le patron, Billard, 10 cité d'Angoulême, a pour habitude de ne pas faire la paie le samedi. Ses ouvriers l'ayant quitté pour cette raison, il a prétendu qu'il trouverait des compagnons à 3 fr. 50 de l'heure, au lieu de 5 francs qu'il donnait auparavant. Nous lui souhaitons bonne chance, en attendant, prière aux camarades de ne pas demander de travail dans cette tôle.

Le chômage sévissant durement dans la Seine, nous avisons les tourneurs de province, afin qu'ils ne se dirigent pas sur cette région, ils s'exposeraient à la misère, car il est quasi impossible de trouver du travail en ce moment.

Le Conseil.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : ACHILLE LAUSILLE.

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Calomniateurs

Dans un entrefilet paru dans l'« Humanité du Midi » (1^{er} février), sous la signature d'un nommé Rivière, nous voyons ce dernier prendre à partie notre camarade Astruc, secrétaire du Bâtiment d'Albi, traitant ce camarade de scissionniste, et agitant le spectre de la calomnie et le mensonge, — comme tout jésuite d'ailleurs —, pour discréditer ce secrétaire aux yeux des travailleurs de la région. C'est bien là l'œuvre du véritable scissionniste !

Nous ne répondons pas à de telles insinuations, de la part de calomniateurs qui n'ont que le parti-pris et la haine à la bouche, et qui espèrent en lançant le fameux : Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose, arriver à salir ce militant de la classe ouvrière.

Nous méprisons ce politicien honteux qui ne sait que ramper et s'avilir, et fait œuvre de scissionniste en trahissant ses camarades par des insultes et des malhonnêtetés.

Nous protestons contre de tels procédés et nous déclarons donner toute notre confiance au camarade Astruc, le dévoué militant de la VI^e Région.

La Vieille Fédération du Bâtiment.

Où allons-nous ?

Le jeu parlementaire est amusant. Les farouches doctrinaires de la faucille et du marteau commencent, après Moscou, à faire de la collaboration.

C'est ainsi que Vaillant-Couturier et Renaud Jean, députés communistes, ont voté pour le cartelliste Ossola et contre le pompier Magniot, à la présidence de la Commission de l'armée. Ils ont voté pour le Bloc des gauches contre le Bloc national.

Et vous verrez que ce relâchement s'accroîtra, car ces marxistes intégraux sont des démocrates qui s'ignorent.

Alors, pourquoi tant critiquer les socialistes qui jouent un peu plus franchement le jeu parlementaire ?

Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome des Boulangers de la Région Parisienne. — Les camarades boulangers sont prévenus que la permanence est établie 8, rue de Ménilmontant, tous les jours, sauf dimanche et fêtes, de 12 heures à 19 heures. Prière, en conséquence, d'adresser toute correspondance à cette adresse.

Chauffage Central. — Conseil de chantier, maison A. D. — Réunion demain vendredi, à 17 heures. Le camarade Collange est spécialement convoqué. Présence indispensable de tous les copains.

Syndicat de l'Enseignement. — Conférence de Marthe Bigot sur l'« Ecole unique », suivie de discussion, cet après-midi, à 14 h. 30, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Peloutier.

Tous les instituteurs publics et libres, tous les militants ouvriers sont cordialement invités.

Sicaires. Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 5^e étage, Conseil : même heure, Commission de contrôle.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4^e étage, salle des Commissions.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Le Comité départemental a décidé la réunion de la Commission de travail pour continuer les études syndicalistes, tous les quinze jours, à date fixe. Les réunions auront lieu tous les 2 jeudis à 21 heures, coopérative « La Solidarité » (ancienne Famille Nouvelle), rue de Méaux.

La première réunion se tiendra aujourd'hui jeudi, à 21 heures.

Tous les membres sont priés d'être présents.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Ce soir, réunion du C. C. à 20 h. 30, lieu habituel. Présence de tous indispensable.

A l'ordre du jour : « Campagne antimilitariste ».

DANS LE S. U. B.

ELECTION DU TRESORIER. — Nous rappelons aux camarades que l'élection est ouverte tous les soirs, de 17 heures à 19 h. 30, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13. Les élections seront terminées dimanche à 19 h. G.

De scrutin, ce soir : Lévy, Hellebuck.

COMMISSION EXECUTIVE. — Réunion de la C. E. ce jeudi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13. Présence indispensable de tous les délégués.

COMMISS-DESSINATEURS. — Assemblée générale ce jeudi soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4^e étage, bureaux 13 et 14.

Cours professionnels

MENUISERIE. — A 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Communications diverses

Club du Faubourg. — Georges Pioch fera, ce soir, à 20 h. 30, précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, une conférence contradictoire du plus vif intérêt, sur : « Révolution et Honnêteté » : la Révolution peut-elle avoir lieu sans honnêteté ? Cette conférence sera suivie d'un grand débat d'actualité : « La III^e Internationale devant l'opinion ; le Communisme et le Parti Communiste ; les Idées et les Hommes ». Les citoyens Marcel Cachin, Doriol et le capitaine Sadoul sont convoqués. La parole sera donnée aux partisans et aux adversaires du Communisme.

Vie et Santé. — Le 16 février, au Havre, Ciné-Palace, rue de Normandie, à 20 h. 30, causerie par le docteur Nusbaum sur « Les Maladies vénériennes », accompagnée de projections cinématographiques.

« Nos Chansons ». — Le compositeur-accompagnateur L. A. Droccos se tient à la disposition des organisations d'avant-garde pour leurs fêtes, bals, etc. Lui écrire 45, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris.

Jeunesse Libre de Toulon. — Réunion du Groupe, vendredi 13 courant, à 17 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier, 2^e étage. Causerie sur « L'Absurdité de l'Autorité ».

Appel aux sympathisants. La bibliothèque est à la disposition de tous.

Groupe Esperantiste Ouvrier de Clermont-Ferrand. — A l'occasion de l'ouverture prochaine d'un cours gratuit et public de langue internationale espéranto, le Groupe Esperantiste Ouvrier de Clermont-Ferrand organise, samedi prochain, à 20 h. 30, Bourse du Travail, une réunion de propagande à laquelle les travailleurs clermontois sont cordialement invités. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et

la Nécéssité d'une Langue internationale pour la Classe ouvrière ». Une exposition de journaux, revues et documents divers attestera le développement immense de l'espéranto dans le monde. A cette réunion, seront enregistrées les demandes d'adhésion ainsi que les inscriptions aux cours.

La Société de la Libre-Pensée de Nantes invite les libres penseurs, penseurs libres et sympathisants à assister à la conférence qui aura lieu samedi Sourisse, rue Gutenberg, ce jeudi soir, à 20 h. 30. Sujet traité : « La Question sociale devant les menées radicales ». Orateur : Constant Moreau.

Les camarades Moreau et Godin prient les libertaires nantais et de la région, ainsi que les sympathisants, de s'adresser au camarade Moreau, place du Bouffay, le dimanche matin, à son banc de marchand, en vue de la formation d'un Groupe libertaire à Nantes. Ils font surtout un appel pressant aux lecteurs du « Libéraire ».

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Demain soir, salle Henriette, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 45, causerie par le camarade J. Peyroux sur « la Coopération anarchiste ».

Ce sujet pouvant amener une discussion très intéressante, les copains sont priés de venir nombreux. Un certain relâchement se produit depuis quelque temps parmi les jeunes ; ce n'est cependant pas le moment, car les fascistes, eux, se ramènent.

Nous comptons sur tous.

Groupe des 3^e et 4^e. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30, local habituel, « Rendez-Vous des Maçons », 10, rue Brosse, place de l'Eglise-Saint-Gervais (métro Hôtel de Ville).

Appel est fait aux copains des 1^{er} et 2^e qui voudraient se joindre à nous pour diffuser les idées libertaires dans ces deux arrondissements. Que les sympathisants et lecteurs du « Libéraire » viennent nombreux.

Groupe des 5^e et 6^e. — Aujourd'hui, causerie par Ménéral sur « le Rôle des Syndicats en période révolutionnaire ». Réunion au lieu habituel, 6, rue Lanneau.

Invitation à tous les copains.

Groupe du 19^e. — Pas de réunion ce soir. Tous au meeting de Levallois. Les camarades sont invités à s'y rendre nombreux.

Groupe du 19^e. — Réunion du Groupe samedi, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Peyroux, sur « les Œuvres anarchistes » et sur « une Etude pour un magasin de vente au profit du « Libéraire ». Appel aux sympathisants.

Groupe du 20^e. — Réunion ce jeudi soir, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4, Causerie par Desnos et Déronette. Appel à tous les camarades et sympathisants.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Les copains sont avisés que la réunion est reportée à samedi prochain, local habituel, pour permettre aux camarades désireux d'assister aux cours de l'Ecole du Propagandiste de s'y rendre.

Une causerie sera faite par un camarade.

Groupe d'Etudes Sociales d'Issy-les-Moulineaux. — Assemblée générale du Groupe, ce soir, à 20 h. 30, rue André-Chénier, 26, annexe de la Mairie.

La présence de tous est indispensable.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Demain vendredi, à 20 h. 30, causerie-conférence sur « les Bagnes d'Enfants », par le camarade Grandcourt, qui fut détenu cinq ans à Eysses.

Nous demandons à tous les copains d'être exacts pour que soit donné, avant la causerie, le compte rendu de l'Assemblée générale.

Nous invitons également les camarades sympathisants — et ils sont nombreux, nous l'avons vu à notre dernier meeting — à fréquenter assiduellement nos réunions du vendredi, des causeries éducatives sur la question sociale et d'autres sujets intéressants — sont faites.

Qu'ils viennent nous aider et nous renforcer dans l'œuvre de débouillage intensif que nous entreprenons dans la région.

Le Groupe a une bibliothèque où livres et brochures sont à la disposition des camarades.

Groupe Libertaire de Villeneuve-Saint-Georges et environs. — Samedi, 14 février, salle de l'Antenne-Mairie, à 20 h. 30, réunion du Groupe. Causerie par un copain sur dispositions à prendre en vue de l'organisation d'une conférence publique.

Nous comptons sur la présence de tous les copains disponibles pour assister à cette réunion. Les événements actuels nous en font un impératif devoir.

Groupe de Bagneux, 70, rue Sadi-Carnot. — Réunion du Groupe, demain vendredi. Que tous les camarades y soient.

Province

Comité d'Action Libertaire de Lyon et Banlieue. — Salle de l'Unitaire, rue Boileau, Lyon, demain, 13 février 1925, à 20 heures, conférence par le docteur Malepsine. Sujet traité : « La question des races dans l'évolution sociale ».